

entra au couvent de Valladolid. L'attrait du sacrifice le porta à demander qu'on l'envoyât aux Philippines ; et il y partit, en effet, simple diacre en 1631. Ordonné prêtre, il trouva le moyen, dans un apostolat laborieux, d'observer exactement les moindres règles de son Ordre. Aux deux heures d'oraison que la règle lui imposoit, il en ajoutait deux autres, qu'il prolongeait souvent durant la nuit. Au surplus, son visage respirait l'allégresse intérieure. Mortifié et zélé, il se livrait avec une ardeur égale au soin des malades et à la prédication apostolique.

La Chine l'attirait. Il avait le pressentiment qu'il y goûterait le martyre. Ses supérieurs consentirent à sa demande, et en 1642, il entra, avec le P. François Diaz, dans la ville de Fo-Gan dans la province de Fo-Kien.

Aucune persécution officielle n'y était déchaînée. L'empereur de Chine avait au contraire ordonné que les chrétiens fussent partout respectés. Les tracasseries pourtant n'étaient point ménagées au courageux missionnaire : rien ne l'arrêtait, et il n'est pas une ville de la province de Fo-Kien qu'il n'évangélisa.

Mais les Tartares s'étaient emparés de Fo-Kien. Le gouverneur qu'ils y établirent enveloppa les chrétiens dans un décret de proscription contre la secte des Paling-Kian. Les deux missionnaires durent se réfugier à Tingteu.

Or, l'armée chinoise étant revenue dans la province pour la reconquérir, le vénérable François de Capilla fut appelé auprès des chrétiens dont la vie était en danger. Ils habitaient non loin des murs de Fo-Kien, dans la région où les deux armées évoluaient. Le vénérable tomba au mains des soldats tartares. Il fut livré au juge civil. Son interrogatoire et son supplice commencèrent aussitôt. On enferma ses pieds entre des planches, et, à grands coups de marteau, on les comprima jusqu'à ce que les chevilles fussent broyées. On le flagella de verges, et on l'emporta à demi mort dans son cachot. Le martyr n'exhala jamais aucune plainte. Sa sérénité et sa douceur fascinèrent à la fois ses geôliers et les criminels emprisonnés avec lui. La prison devint un cénacle.... Les tortures se renouvelèrent sans lasser la patience et sans troubler la joie du confesseur. Elles avaient commencé en novembre 1647, quand il avait été arrêté : elles se terminèrent enfin par la décapitation le 13 janvier 1648¹.

¹ "La Croix", 29 juillet et 7 août.